

LES PLAINES D'ABRAHAM

*Passant, dépose ici ta sandale, ô mon frère !
Ce sol est saint, silence ! et que tes pas amis
Foulent avec respect le gazon funéraire
Qui recouvre les os des géants endormis.*

*Montcalm et Wolfe ! ô noms sacrés de notre histoire !
Tous deux vous avez eu ce destin fortuné :
Que votre lutte épique et votre double gloire
Ont consacré l'essor d'un peuple nouveau-né !*

*Régiment d'Austruther, régiment de la reine !
Rouges, blancs, clans d'Ecosse et gars de Plougastel,
Tous ont mêlé leur sang sur la fameuse arène,
Et leur nom plane ici sur ce roc immortel.*

*De ces hauteurs, la voix de leurs ombres nous crie
De ne point violer leur éternel repos.
Ils sont morts pour leur roi, pour Dieu, pour leur patrie
Allons-nous rester sourds à l'appel des héros ?*

Tarduit de l'anglais de Wm McLennan,
par LOUIS FRÉCHETTE.

LA LÉGENDE DE SAINT-AUBIN

Puisque notre grand écrivain, M. Louis Fréchette, a parlé si souvent aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ de la Loire-Inférieure, je serai sans doute mal venu de vouloir aussi en dire quelque chose, car je sais fort bien que je n'ai pas, comme lui, ce qu'il faut pour intéresser, c'est-à-dire un style délicieusement captivant. Cependant, comme j'ai passé moi-même la plus grande moitié de ma vie dans ce département, je ne puis résister à l'envie que je ressens d'en dire quelques mots... et je me risque.

Il n'est pas douteux que la Bretagne est un des pays les plus pittoresques qu'il y ait au monde, l'un de ceux où l'on rencontre le plus, pour ainsi dire à chaque pas, de spectacles merveilleux, soit que la nature tour à tour sauvage et sérieuse les fournisse, soit qu'ils existent comme vestiges des temps reculés et mystérieux.

C'est certainement surtout dans la "Bretagne bretonnante" qu'il faut aller pour être plus certain de trouver ces spectacles divers dont nous parlons : on y trouve plus que dans le reste de ce beau pays, les dolmens et les menhirs, les gorges profondes et les rochers abrupts, sans parler des énormes calvaires de granit et des futaies sans issue.

Il y a cependant un coin du pays des Gallos—la Loire-Inférieure—qui a, pour ainsi parler, comme empiété sur le cachet exclusif des trois départements qui composent ce qu'on est convenu d'appeler la Basse Bretagne—le Morbihan, le Finistère et les Côtes du Nord. Il faut dire, par exemple, que cette contrée touche le Morbihan par un côté : or, qu'y a-t-il de plus bas-breton, de plus bretonnant que le Morbihan-nais !

Le Bourg-de-Batz, le Croisic, Mesquer, Piriac, et,



GUERANDE.—PORTE SAINT-MICHEL

par dessus tout, Guérande, occupent ce petit coin de pays où les habitants sont demeurés Bretons "jusqu'au bout des ongles."

Guérande est une petite ville de quelques milliers d'habitants, sise à environ six kilomètres en dedans des terres, sur la côte sud-ouest de la Bretagne. C'est une des plus anciennes villes de la péninsule armoricaine : en 1365 — si j'ai bon souvenir — y fut signé le traité qui mit fin à la guerre de succession de Bretagne.

De fortes murailles assez bien conservées l'entourent et lui donnent un air très pittoresque en même temps que très imposant. Ces vieux murs crénelés rappellent en foule les souvenirs des temps passés et les brèches, parfois très larges, faites aux contreforts, ramènent devant l'esprit la pensée des gigantesques combats auxquels prenaient part nos valeureux ancêtres.

Le Guérandais est fier de sa ville et l'aime d'une affection vraiment idolâtre. Qu'il se trouve un jour éloigné de son lieu de naissance, il en parle sans cesse et ne vit que pour y retourner mourir.

En dedans des fortifications se trouve une magnifique église en pierres de taille, comme on n'en bâtit malheureusement plus de nos jours. Elle porte le titre pompeux de collégiale, et figurerait dignement dans n'importe quel évêché sous celui de cathédrale.

Près de la porte d'entrée, en dehors, on montre la chaire de pierre d'où saint Vincent Ferrier donnait ses instructions au peuple, qui accourait de tous les points de l'horizon pour entendre sa parole magique.

Cependant, le patron de la ville est saint Aubin,

évêque d'Angers : nous en donnerons tout à l'heure la raison.

Un peu plus à gauche, en sortant de la collégiale, une chapelle—aussi en pierres de taille énormes—attire l'attention du touriste : on la nomme Notre-Dame-la-Blanche, je ne sais trop pourquoi : c'est dans son enceinte que fut signé ce fameux traité de 1365. Une plaque commémorative, près de la porte principale, rappelle ce fait historique.

Hors les murs, en sortant par la porte Saint-Michel, on trouve le Petit-Séminaire, ancien couvent de religieuses, dont nous raconterons quelque jour la curieuse fondation, et où celui qui écrit ces lignes a passé huit années de sa vie. Qu'on ne s'étonne plus, après cela, qu'il aime aussi son Guérande comme un vrai Guérandais.

Mais revenons à saint Aubin et à sa délicieuse légende.

Pour peu que l'on ait étudié l'histoire de notre chère mère patrie — la France — on se souvient toujours, comme d'un point culminant, de ces fameux Normans et de leurs affreuses pirateries le long des côtes occidentales d'Europe, et en particulier la France. Nantes fut saccagée par leurs hordes de brigands : de fait, tout le pays eut à se plaindre plus ou moins—plutôt plus que moins—de leurs actes de sauvagerie.

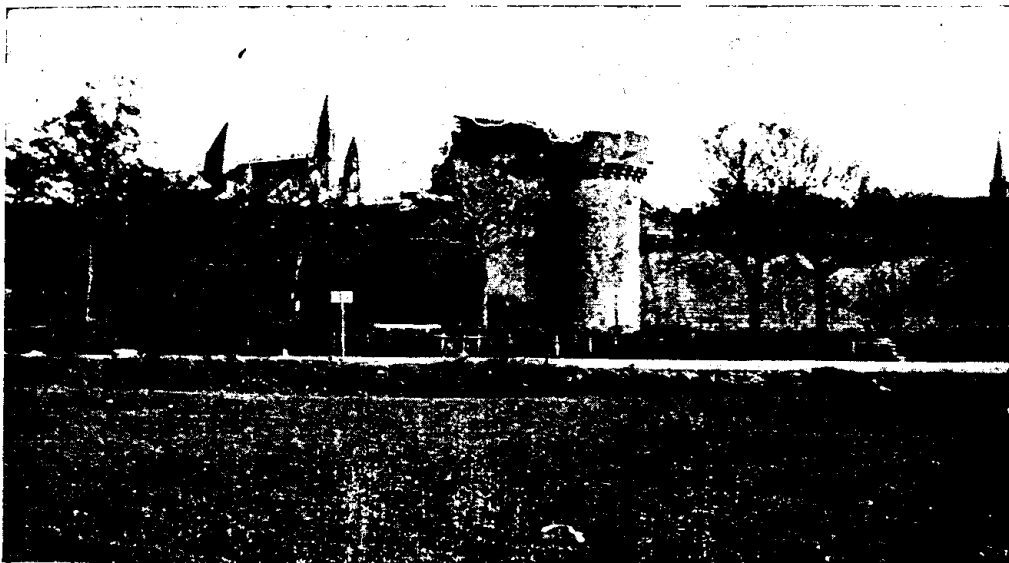
Comme le reste de la contrée, Guérande eut sa part des ignobles visites de ces bandits, mais plus heureuse que ses sœurs, elle n'eut pas trop à se plaindre de leurs actes de vandalisme, non pas que les Normans l'épargnèrent, mais parce que le ciel lui accorda une protection visible.

Les pirates s'étaient, dit la légende, avancés jusque sous les murs de la ville. Sur leur passage, tout avait été mis à feu et à sang, et les pauvres Guérandais se préparaient à un sort semblable, car ils n'étaient pas en nombre pour résister.

Néanmoins, on ferma les portes de la ville et les gens d'arme se préparèrent courageusement à la lutte, tandis que les femmes et les enfants, renfermés dans l'église, adressaient au ciel leurs plus ferventes supplications.

Bientôt des cris féroces retentissent, et les machines de guerre des Normans commencent à vomir sur les fortifications leurs amas d'énormes moellons, qui s'abattent avec fracas sur les blocs de granit s'opposant, heureusement, à leurs poussées formidables.

Les habitants répondent de leur mieux à l'attaque de l'ennemi : ô miracle ! tous leurs coups portent, tandis que ceux de leurs hideux adversaires n'atteignent personne. Cette remarque leur donnant un redoublement de courage facile à imaginer, les voilà devenus assez hardis pour se décider à faire une sortie contre l'ennemi.



A droite, clocher de Notre-Dame-la-Blanche

GUERANDE.—FORTIFICATION ET COLLÉGIALE DE SAINT-AUBIN